

avoir aucun inconvénient à donner un labour profond dans quelque circonstance que ce soit, si ce n'est de ramener à la surface des semences de plantes nuisibles, qui étaient enterrées trop profondément pour pouvoir germer, et qui, portées à la surface, végéteront dans la récolte suivante; si cette récolte peut être sarclée d'une manière économique, comme les pommes de terre, ou autres plantes placées en lignes à une distance un peu considérable, cet inconvénient n'est pas à redouter.

Q. La jachère est-elle nécessaire la deuxième année d'un défrichement, et détruit-elle alors mieux les mauvaises herbes qu'une bonne culture sans jachère?

R. Il est de principe général en bonne culture, que la deuxième année d'un défrichement doit être consacrée à une jachère, ou à une récolte sarclée, afin de détruire les plantes naturelles au sol, qui subsistent encore: la jachère est beaucoup plus énergique que tout autre procédé, pour produire cet effet; il est donc convenable d'y avoir recours, lorsque les plantes qui infestent le terrain sont d'une destruction difficile, par exemple, la *fougère*: dans les autres cas, et surtout sur des terrains qui ne sont pas argileux, une récolte sarclée suffit souvent pour bien nettoyer le sol; mais si cet effet n'a pas été complètement produit, on ne doit pas hésiter alors à lui faire succéder encore une récolte sarclée dans la troisième année.

Q. On dit généralement que la crème se sépare du lait avec d'autant plus de facilité, que les vases présentent plus de surface au contact de l'air.

R. C'est une opinion qui a été très-souvent émise, mais je ne crois pas qu'elle soit entièrement fondée. Quelles que soient la forme et la hauteur du vase, la crème se sépare du lait en totalité, par l'effet de la différence de pesanteur spécifique des deux matières: cependant il est certain que, dans les temps très-chauds, le lait se caille souvent avant que toute la crème ait eu le temps de se séparer; dans ce cas, il peut être préférable d'employer des vases plats, parce que la séparation s'opère plus promptement sur trois pouces d'épaisseur de liquide que sur dix ou douze. Il n'y a eu au reste aucune raison de croire que le

contact de l'air exerce aucune influence sur cette opération: la crème paraît monter à la surface, uniquement parce qu'elle est plus légère que les autres parties constituantes du lait, et sans l'aide d'aucune action chimique.

Q. Serait-il plus avantageux, si l'on avait de la paille en assez grande quantité, de donner plus de litière, afin d'absorber toute l'urine, que de l'employer dans son état liquide?

R. La méthode qui consiste à faire absorber toutes les urines par de la paille, peut s'appeler le système belge, parce qu'il est très-généralement pratiqué dans ce pays. On peut appeler le système suisse, celui qui consiste à recueillir à part une grande partie des urines, et même à arroser d'eau le fumier dans l'étable, afin d'augmenter la proportion de l'engrais liquide. Il n'est pas probable que, par l'emploi de l'un ou de l'autre de ces deux procédés, l'on augmente ou l'on diminue réellement la quantité des principes fertilisants qui existent dans l'urine. La méthode suisse paraît mieux convenir à la petite culture, parce que l'on s'y livre communément en moins grande proportion à la culture des céréales, de sorte que l'on obtient moins de paille. L'emploi de l'engrais liquide me paraît aussi plus embarrassant, plus difficile et plus coûteux que sous la forme du fumier, parce qu'il faut le renouveler plus souvent.

D'un autre côté, l'action de l'engrais liquide, moins durable qu'on peut dans ce système, en employant l'engrais à produire des fourrages qui reproduisent une plus grande quantité d'engrais, renouveler plus souvent cette multiplication des principes fertilisants que l'on applique à l'amélioration du sol, et arriver par conséquent plus tôt à le porter à un haut haut degré de fertilité.

Cependant il est certain que le fumier est applicable à une plus grande généralité de circonstances que les engrais liquides, qui, en particulier, conviennent beaucoup moins aux céréales; c'est surtout en employant ces derniers sur les prairies naturelles et artificielles, qu'on peut en tirer les plus grands avantages.

(A continuer.)